**Le genre dramatique (Le théâtre)**

Introduction

Le théâtre occidental est en grande partie issu du théâtre antique et plus particulièrement du théâtre grec qui a vu le jour en particulier à partir des fêtes données en l’honneur de Dionysos : [un poème lyrique](http://www.espacefrancais.com/la-poesie-lyrique/), le dithyrambe, a donné naissance au théâtre lorsque le chef du chœur, le coryphée, s’est mis à dialoguer avec ses compagnons. Le mot ***théâtre*** vient du grec « ***theatron***», qui désigne le spectacle lui-même, mais aussi l’édifice où l’on représente une œuvre dramatique. Le mot ***dramatique*** vient de « ***drama***», signifiant ***action***.

Le texte et la scène

LE TEXTE DE THÉÂTRE

Au théâtre, le texte écrit par l’auteur est constitué principalement des dialogues prononcés par les personnages. Indispensable à la compréhension de l’intrigue, la parole est au centre de l’action théâtrale.

Le texte d’une pièce de théâtre comporte deux parties distinctes : le **discours** que les acteurs doivent prononcer et les **didascalies**, c’est-à-dire l’ensemble des indications concernant les décors, l’époque, les costumes, les objets, les gestes et les intonations du personnage, les éclairages, l’illustration sonore.

Le discours théâtral se présente le plus souvent sous forme d’[un dialogue](http://www.espacefrancais.com/le-dialogue/) où les personnages (et les acteurs qui les incarnent) échangent des**répliques**. Le ton, les gestes, les silences prennent souvent une importance aussi essentielle que les paroles.

Une **tirade** est une longue réplique destinée à informer, émouvoir ou convaincre. La tirade qu’un personnage, seul en scène, s’adresse à lui-même (ou adresse au public) est un monologue. Le **monologue** permet au personnage de faire le point sur sa situation. Il sert aussi à exprimer son trouble.

Les **apartés** sont des répliques que le personnage dit à soi et que seul le public est censé entendre. C’est une parole qui peut être prononcée en présence d’un autre personnage et à son insu. L’acteur peut introduire une complicité avec le spectateur.

La stichomythie : C’est une succession rapide de courtes répliques (affrontement…).

La double énonciation

Sur scène, un personnage parle à un autre personnage. Mais il s’adresse aussi indirectement au public. On parle alors d’une double énonciation. Par conséquent, une réplique possède un sens pour le personnage qui l’entend, mais la signification peut être différente pour le spectateur qui en sait souvent plus que chaque personnage.

L’ACTION ET LES SITUATIONS

**L’action** désigne l’ensemble des événements ou le conflit que les personnages tentent de résoudre.  
**L’intrigue** est l’ensemble des péripéties ou des combinaisons imaginées par les personnages, qui vont permettre d’aboutir au dénouement.  
**Le nœud** dramatique est la manifestation d’un conflit entre les forces qui participent (ou s’opposent) à l’action principale.  
**La situation** est l’état des relations entre les personnages à un moment donné de l’action.  
**La dramatisation** correspond à une tension des situations. Elle se manifeste dans les coups de théâtre, dans les silences, les gestes, les interruptions, les apartés.  
Le **temps de la représentation** (la durée réelle du spectacle) doit être distingué du **temps de l’histoire vécue** par les personnages. Cette histoire commence, en effet, avant le début de la pièce et elle peut être évoquée par des récits dans l’exposition.  
Par ailleurs, la durée de la représentation est généralement moins longue que celle de l’histoire représentée.

L’ESPACE SCÉNIQUE

**L’espace scénique**, son **décor**, les **déplacements** des personnages qui le traversent, la communication qui s’établit avec la salle de spectacle sont des éléments essentiels au théâtre. Le lieu où se déroule l’action est donc déterminant : il peut être ouvert ou fermé, simple ou combinant plusieurs espaces, visibles ou invisibles.

Les **costumes** et les **objets** ont aussi une valeur symbolique, car ils renseignent sur le statut social des personnages ou participent à leurs relations.

Et pour finir, il faut se rendre compte qu’il y a plusieurs formes théâtrales comme **la comédie** qui offre le spectacle de la vie ordinaire, son dénouement est généralement heureux. [**La tragédie**](http://www.espacefrancais.com/histoire-et-regles-de-la-tragedie/) qui met en scène des personnages nobles prouvant leur héroïsme dans un combat difficile contre la fatalité. **Le drame** joue sur l’opposition du sérieux et du comique, du sublime et du grotesque, de la destinée individuelle et de l’histoire.

Enfin, **le théâtre contemporain** qui a renouvelé les formes traditionnelles du théâtre en bouleversant les frontières entre les genres.

→ L’action, le temps et l’espace forment ce qu’on appelle les [**trois unités**](http://www.espacefrancais.com/la-regle-des-trois-unites/).

***LES TROIS UNITES***

Introduction

À la différence du roman, le théâtre fait assister à l’action. Pour que le spectateur puisse voir les choses, comme si elles arrivaient devant lui, le XVIIe siècle impose peu à peu **la règle des trois unités**.

L’unité d’action

Cette règle assure la cohérence esthétique de l’œuvre. Pour être captivée, l’attention du spectateur ne doit pas être dispersée entre plusieurs événements. Si le théâtre baroque tire des effets des intrigues qu’il multiplie, le théâtre classique élimine tout épisode ou tout personnage qui n’est pas lié directement à l’action principale. Il faut, écrit [Boileau](http://www.espacefrancais.com/nicolas-boileau/) en 1674, « qu’en un lieu, en un jour, un seul fait accompli tienne jusqu’à la fin le théâtre rempli. »

L’unité de temps

Dans [le théâtre baroque](http://www.espacefrancais.com/le-baroque/), les événements représentés s’étendent sur plusieurs jours, plusieurs mois, parfois plusieurs années.

La règle de l’unité de temps cherche à faire coïncider la durée de la représentation théâtrale avec la durée de l’action représentée. Ainsi, le spectateur peut facilement faire comme s’il était le témoin des événements qui se jouent sous ses yeux. À l’intérieur de chaque acte, cette concordance est assurée par la liaison des scènes. C’est entre les actes que peut s’écouler le temps nécessaire à l’action, mais on ne peut excéder vingt-quatre heures sans affaiblir l’impression de vraisemblance.

Puisqu’en un même jour l’ardeur d’un même zèleAchève le destin de son amant et d’elle,Je veux qu’un même jour, témoin de leurs deux morts,En un même tombeau voie enfermer leurs corps.

[Pierre Corneille](http://www.espacefrancais.com/pierre-corneille/), ***Horace***, Acte V, Scène 3, 1640.

Dans les derniers vers d’Horace, [Corneille](http://www.espacefrancais.com/pierre-corneille/) rappelle que toute l’action a eu lieu dans la même journée.

L’unité de lieu

Dans le théâtre baroque, le même espace scénique, place de village, scène de théâtre, peut évoquer plusieurs lieux. Un rideau vite tiré permet de passer d’un endroit à l’autre. La règle de l’unité de lieu cherche à faire coïncider l’espace scénique avec le lieu de l’action représentée. Ainsi, le spectateur peut facilement faire comme s’il voyait le lieu même où se déroule l’action. Un changement de décor ou un lieu trop célèbre (le Sénat de Rome par exemple) auraient gêné cet effet d’illusion. Les œuvres classiques se déroulent donc le plus souvent dans une salle passe-partout qui permet à tous les personnages de se croiser sans invraisemblance.

Les deux camps sont rangés au pied de nos murailles ;Mais Rome ignore encor comme on perd des batailles.

[Pierre Corneille](http://www.espacefrancais.com/pierre-corneille/), Horace, Acte I, scène 1, 1640.

Dès les premiers vers de l’œuvre, [Corneille](http://www.espacefrancais.com/pierre-corneille/) précise le lieu et le moment de l’action. Toute la pièce se déroule dans une salle de la maison romaine du héros de la pièce.